

## Pour René Castanet – 2 mars 2013

Comme tu vas me manquer, mon cher René !

Notre première rencontre remonte à 1976 et tu m'avais accueilli sur ton fier rocher de Castelmerle. C'est ton musée qui m'y avait attiré, c'est-à-dire la Préhistoire et aussi le nom si chantant de ce site magnifique. Mais c'est toi qui m'y fis revenir si souvent.

Régulièrement, le chemin de mes vacances d'été me ramenait vers Sergeac et vers toi car bien vite, ta riche personnalité a catalysé pour moi tout ce que j'aimais dans ta région.

Toi-même, ta famille ont facilité notre décision d'avoir une maison à Sergeac et permis notre installation. C'était pour moi un retour dans le pays de mes arrières grands parents paternels, mais plus encore une adhésion à une région qui nous était devenue grâce à toi familière. Ce fut aussi, au fil des années et de nos longues conversations, un magnifique chemin vers toi, mon cher René et aussi vers Andréa, ton épouse discrète et si attentionnée, à laquelle je pense tant aujourd'hui.

Les années ont passé, mais à chacun de mes retours au pays, je te devais toujours ma première visite. Dans les longs mois d'hiver, quand je ne venais pas, j'avais besoin d'entendre régulièrement ta voix comme celle d'Andréa, d'avoir de vos nouvelles à tous les deux, comme il y a peu, en début février, quand nous nous sommes encore parlé.

Tu n'avais pas seulement le « cœur gros », mon cher René, tu l'avais large et généreux !

Tu as tant apporté à tes semblables, à ta famille d'abord, à tes voisins et amis du village, surtout lorsque tu étais maire, à tous les visiteurs de ton musée, que ta riche personnalité impressionnait tout autant que ton érudition toujours imprégnée de l'infinie reconnaissance que tu témoignais à ton père Marcel qui, quand tu étais très jeune, t'avait fait goûter la « potion magique de la Préhistoire ». Mais tant d'autres domaines t'attiraient : l'histoire locale mais aussi l'astronomie, la vie des abeilles mais encore les nids d'oiseaux. Tu étais la Mémoire du Pays et le Sage que l'on venait consulter.

Tu aimais tant les animaux, le regard d'un chien pouvait si profondément t'émouvoir qu'ils sont nombreux les chiens perdus de la région qui se sont « donnés le mot » pour se faire adopter par toi et Andréa. Même un petit marcassin, découvert gravement blessé par une chute dans le vallon, paralysé de l'arrière-train, a trouvé chez toi et Andréa, tout le secours bienveillant qui puisse assurer sa survie : élevé au biberon par Andréa, soigné par le vétérinaire que régulièrement tu faisais venir pour lui, ce petit marcassin a croisé, chez toi, au cours de sa brève existence « la bonté humaine ».

Quelle leçon tu nous donnais alors, sans jamais d'ostentation, dans la discrétion et la sobriété !

Un Président de la République même, que tu as croisé un jour ici, avait été impressionné par toi et voulait te revoir, pour poursuivre dans la tranquillité, une conversation humaniste dont il avait perçu toute la sagesse. Hélas, le destin ne lui a pas permis de te retrouver.

C'est à beaucoup que tu vas manquer, mon cher René !

A Andréa, ta bonne et tendre épouse Andréa bien sûr, à ta famille entière, à tes voisins et amis de Sergeac, à ceux du Périgord où ta personnalité était si appréciée, aux visiteurs français et étrangers qui venaient si nombreux, jeunes et moins jeunes, chaque année t'écouter avec passion. Tu leur as consacré ta dernière énergie, dans ton musée, à leur conter la longue histoire de nos ancêtres et tu les as aussi rendus sensibles à ta vision du monde si généreuse. Tu savais si bien parler de l'Homme quand tu en portais si haut les valeurs les plus nobles.

Quelle chance de t'avoir croisé sur cette Terre, mon cher René. Moi, je ne pourrai t'oublier !